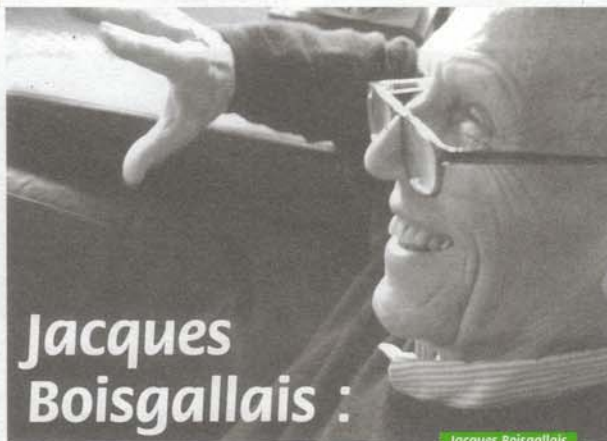


musique
nouvelle
en liberté

fondateur Marcel Landowski
président Jean-Claude Casadesus

la lettre
ttre



Jacques Boisgallais :

Jacques Boisgallais

rigueur et intuition

Né le 9 août 1927 dans l'Orne, Jacques Boisgallais effectue des études classiques tout en prenant des cours d'orgue et de piano, notamment auprès de Lucette Descaves. En 1947, il étudie au Conservatoire de Paris auprès de Samuel-Rousseau (harmonie), Simone Plé-Caussade (contrepoint et fugue), Darius Milhaud et Jean Rivier (composition). À cette même époque il est organiste titulaire de l'église Notre-Dame Auxiliatrice de Clichy-la-Garenne.

Il entre à la Radio en 1956 et y restera jusqu'en 1987. Là, en tant que musicien metteur en ondes, il participe au développement de la stéréophonie, retransmet des milliers de concerts et assure la réalisation de nombreux enregistrements discographiques. Il collabore avec des chefs tels que Münch, Klempner, Scherchen, Jochum, Bernstein ou Maazel et côtoie d'éminents compositeurs : Jolivet, Milhaud, Hindemith, Messiaen, Ohana, Dallapiccola, Lutoslawski, Chostakovitch...

Depuis 1989, Jacques Boisgallais se consacre exclusivement à la composition. Souvent récompensé pour ses partitions, il est parvenu aujourd'hui à une maturité artistique qu'il revendique au travers de ses œuvres. Il s'est forgé au fil des années un langage qui lui est propre, dans lequel on perçoit une recherche stylistique constante, refusant de s'attacher à aucune chapelle afin de ne pas s'enfermer dans un système trop rigide.

Quelles sont vos dernières compositions ?

Une *Sonate pour alto et piano*, une *4^e Sonate pour piano* et un *Fantasiestück* pour hautbois d'amour et piano que viennent de créer Philippe Péliissier et Nicole Rivière. Après avoir beaucoup travaillé pour l'orchestre, j'avais besoin d'un contact plus direct avec des instrumentistes et je voulais écrire pour eux personnellement. C'est aussi un retour vers l'écriture pianistique, car il y a un piano dans chacune de ces œuvres. Si le piano a un rôle concertant dans deux d'entre elles, en revanche la *Sonate pour piano* va jusqu'au bout des capacités de l'instrument et de l'interprète.

Comment se présentent-elles ?

Elles comportent chacune un mouvement unique. C'est une forme que j'ai affectionnée très tôt et qui est devenue presque définitive depuis une dizaine d'années. Pour moi, c'est la meilleure façon d'obtenir une cohérence du discours et d'atteindre une plus grande densité dans le développement thématique. Je choisis un thème qui me semble avoir un potentiel de développement à la fois psychologique et formel, susceptible d'être exploité jusqu'à épuisement. Je l'entoure de motifs secondaires assez proches qui vont jusqu'à se fondre avec lui ou au contraire provoquer une réaction violente de sa part. Le thème évolue ainsi jusqu'à sa fin, qui peut être un évanouissement dans le silence ou une projection violente contre le mur du silence.

Le 9 août prochain, Jacques Boisgallais fêtera ses quatre-vingts ans. Ce compositeur trop peu connu du public a tant fait pour la musique des autres et la musique tout court qu'il nous a paru légitime de lui rendre hommage : nous lui souhaitons un bon anniversaire.

Gérard Saint-Guirons, président de l'association des Amis de Jacques Boisgallais, évoque avec lui quelques aspects de son œuvre.

La musique d'aujourd'hui fait appel à des langages très divers. Quel est le vôtre ?

J'ai refusé d'abord la tonalité et la dictature de la dominante. Les cadences traditionnelles sont des conclusions parfois artificielles. Je préfère donner à chaque son une valeur équivalente. Les chocs d'intervalles ont pour moi un fort pouvoir expressif, d'où mon intérêt pour les intervalles augmentés ou diminués Ce langage détermine le caractère et la couleur de mon travail.

Et sur le plan mélodique ?

Organiste, j'ai été très tôt en contact avec le chant grégorien. Son caractère modal et incantatoire a influé sur ma façon de traiter la mélodie : je fais moduler les modes de manière qu'un parcours mélodique ascendant soit différent du mouvement descendant. Dans une promenade, on préfère ne pas revenir par le même chemin. Je n'ai jamais été séduit par le sérialisme et son formalisme. Mon

attirance pour le contrepoint m'a toujours fait refuser le développement par la juxtaposition d'effets sonores qui ne soient pas reliés entre eux par une nécessité expressive.

Avez-vous connu, comme beaucoup de créateurs, une évolution de votre style ?

Je vois deux périodes. La première, jusqu'en 1970, dans la tradition de la musique française (Chabrier, Satie, Roussel, le Groupe des Six) avec l'influence de Stravinsky et de Bartók. Ce sont des œuvres où la structure est toujours clairement élaborée, avec un souci de limpidité dans le discours, sans épanchement lyrique. Ma seconde période est celle d'un lyrisme expressif, loin de l'objectivisme de Stravinsky qui m'avait influencé jadis. Cette nouvelle tendance répondait bien à mon goût pour les larges développements thématiques, que l'on trouve notamment dans le *Rituel symphonique* (écrit en 1995 pour le centenaire de la mort de Bruckner sur le thème de l'adagio de sa 7^e Symphonie), dans le *Dies irae* et le *Vexilla regis* pour orchestre. Dans ces œuvres, le thème principal réagit face à des motifs secondaires qui le métamorphosent dans une volonté de plus grande efficacité sonore.

Y a-t-il cohérence entre première et deuxième manières ?

C'est le même homme ! Et je ne renie pas mon passé. Cependant, dans un souci de cohérence, j'ai réalisé de nombreuses révisions d'œuvres écrites tout au long de ma carrière. Je voulais accentuer le caractère lyrique d'œuvres qui manquaient de subjectivité. Cela concerne surtout les compositions de ma première période. Mais l'ensemble de mon travail, les deux périodes réunies, reste une tentative de communication directe avec autrui.

Que préparez-vous maintenant ?

Je lis et m'imprègne de la pièce d'Eugène O'Neill, *Long Day's Journey into Night*, pour laquelle le metteur en scène Jean-Claude Seguin m'a demandé d'écrire une musique d'accompagnement. Un compositeur a toujours une foule de projets dans la tête, mais chacun à son tour !

Propos recueillis
par Gérard Saint-Guirons